C’est tombé dans l’oreille d’une Sourde

Véro Leduc
Autobédégraphie
prototype - canevas embryonnaire

Version 1.2
-novembre 2012-
Exposourd & ExpoZine

© 2012 Véro Leduc
Quelques décibels en moins
et quelques nouveaux regards.

Je rêve beaucoup d’ours depuis cet hiver:
c’est l’animal de la transformation
me dis-tu.

Je ne parviens plus autant qu’avant
to faire pleinement sens des sons
que j’entends, de vos paroles.

Je n’arrive pas toujours à assumer
mon “incapacité”
“mon” handicap
à demander de répéter, de parler plus lentement,
je n’arrive pas toujours à dire ma solitude
comme un espace nécessaire
pour recharger mes batteries, prendre une pause
de vos cacophonies incompréhensibles

Je n’arrive plus toujours
à “passer” pour une entendante/
ou alors j’en ai plus envie
de faire semblant.
Comment défaire et refaire
notre façon d’être au monde?

Iris Marion Young décrit l’oppression
comme ce « désavantage
et cette injustice que
certaines personnes éprouvent
non pas comme une coercition
d’un pouvoir tyrannique, mais
en regard de pratiques quotidiennes
d’une société libérale
bien intentionnée ».
C’est cette prise de conscience
et cette expérience
qui m’ont conduite
à m’intéresser davantage
à la surdité et surdité,
inspirée par une kyrielle
de questionnements émergeants
de la réalité plus vaste
de la production du handicap ...

Voilà une parcelle
de ce qui m’a amenée
à cette bande dessinée.

Se dire comme une brèche.
un “voilà !”
qui ouvre sur mille possibles.
J’ai lu sur l’histoire des Sourd-es et fouillé dans la littérature des “disabilities studies” et des “deaf studies”; J’ai été saisie. Entres autres par l’ostracisme et l’audisme, Par la force des mots qu’on utilise pour parler de nos réalités Par les limites (ou l’absurdité?) des catégories identitaires - Qui est sourd-e, qui est Sourd-e? -

Tout d’un coup je ne veux plus être “mal”- entendante ; suis-je s/Sourd si la langue des signes n’est pas ma langue première? suis-je entendante si j’entends quand même, mais pas comme les entendant-es? vers où on va quand on se détache des mots (et des visions du monde qu’ils portent) qu’on ne veut plus?

Tanguant dans ce “in-between” dit Brenda Bruggemann Tu me dis: je suis sourdienne. Ça sonne marsienne, mais j’aime ça.

J’ai toujours “fonctionné” dans un monde entendant, vivant ma surdité comme si elle n’était qu’une disposition physique à accomoder voire à cacher. À toute personne handicapé-e, me dis-tu, on a enseigné à “surpasser” nos handicaps. Aujourd’hui, ce n’est plus un compliment pour moi quand tu me dis:
“ça ne paraît pas que tu es sourde”
“tu parles bien pour une sourde”
“mais tu t’exprimes bien, quand même”
...

parce que cela suppose implicitement que nous ne sommes définis qu’en rapport avec une norme, celle des Entendant-es, au lieu de voir les richesses (par chance il n’y a pas que les désavantages!) de notre “spécificité”, que l’on vit et que l’on aime.

Je découvre d’autres horizons, de nouveaux regards Milles portes se sont ouvertes... sur la surditude!

---

la surditude?

Être s/Sourd-e, m’apprend Paddy Ladd, c’est davantage que vivre la surdité : c’est s’inscrire dans la surditude (deafhood):

La surditude signifie un processus, un parcours pour toutes les personnes Sourdes.
Ce n’est pas une mesure à savoir qui est Sourd et qui ne l’est pas. La surdité est un terme souvent déterminé par le champ médical qui met l’emphase sur l’anormalité, le diagnostique, et le handicap. La surditude est un processus, et non un état, qui met l’emphase sur les positions existentielles des personnes.

La surditude est un processus de devenir.
- Paddy Ladd.
Quand j'étais petite, les semaines étaient ponctuées par le dimanche.

Après les petits bonhommes, c'est comme ça qu'on appelait les émissions du matin pour enfant.

Nous allions à la messe de 10h15 à l'église Notre-Dame de Grâce.

Les petits bonhommes et la messe se ressemblaient en certains points.
Je ne pouvais pas lire sur les livres de Caliméro ou des Barbapapas, pas plus que je ne comprenais ce que racontait le prêtre.

L'histoire se constituait dans ma tête, à partir des images et des quelques mots que je captais ici et là...
Vers l'âge de 10-11 ans, je commençai à me tanner des mindes dominicales.

Pfff !!!

Prions en Église

Jésus est ton ami !

Comme le sommeil était sauc pour ma mère, je me mis à faire semblant de dormir jusqu'à 10h le dimanche.

Jusqu'à ce que j'entende les chiens japper... signe que le reste de la famille partait à l'Église.

Wouaf wouaf

Ayant échappé au sermon du dimanche, je savourais la joie d'être seule et en paix.
mais il me restait toujours un fond de culpabilité...
d'un coup que Dieu me regarde?
Je commencerai à en avoir las le bol de cicerer
les yeux saigne Marcie et le Notre Père avant de dormir...
Je vous salue Marie, pleine de grâce, Le Seigneur est avec vous, vous êtes béne d'entre toutes les femmes et Jésus, le Fui de Dieu entraîne et béne.

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pêcheurs Maintenant et à l'heure de notre mort.

Notre Père qui est aux Cieux, Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donnes-nous aujourd'hui notre pain de ce jour Pardonne-nous nos offenses comme nous avons pardonné aussi à ceux qui nous ont offensés Ne nous soumet pas à la tentation mais délivres-nous du mal.

Amen!

Bonne nuit

Bonne nuit
Certaines nuits de Pâques, on se levait vers trois ou quatre heures.

Ce jour-là, l'eau qui coule avant l'aurore est bénite.

Dans le silence endormi, nous allions en famille sur le Mont-Royal, parfois accompagnés d'autres chrétiens.
Nous en avions rempli quelques bouteilles, c'était comme un rituel.

Ma mère m'avait dit de m'en mettre sur les oreilles en priant le bon Dieu de les guérir.

Un jour que j'étais fâchée contre elle, j'ai vidé l'eau bénite dans l'évier.

Je ne me rappelle plus quelle était la symbolique du geste à l'époque. Il me semble aujourd'hui que ce fut une façon de dire à Dieu de la paix avec le bon Dieu et de me laisser tranquille avec mes oreilles.
l'eau bénite ne fut qu'une tentative premi-
tait d'autres que mes parents ont envoyé
en espérant me faire "retrouver" l'audition.
(je met des guillemets parce qu'on ne peut
retrouver quelque chose qu'on jamais eu;
jen'ai jamais eu l'audition avec le
L'apostrophe qui suppose qui en a juste une,
"cette audition supposé parfaitement"
- 
"cette illusion d'audition idéale"
- 
qu'une tentative donc, amnésique, les chandelles
qui aspirent la cire dans les oreilles,
e même un traitement de champs
magnétiques que je n'ai jamais.

Je manquais des pieds matins eu
chaque année pour monter avec
mon père à St-Sauveur. Nous allions
chez un homme qui me conçait
sur une table de traitement et
installait des aimants sur tout
le corps, au son d'une musique new age
puis me tapait sur le nez.

On avait fait une dizaine de récits
avant d'admettre que mon audition
n'avait pas baissé d'un poil.
Je t'ai amené un dessin que tu as fait quand tu étais petite.

Un jour tu es rentrée de l'école en pleurant parce qu'il y en a qui n'étaient pas sympa de toi. Tu pleurais et tu disais : "Y m'ont dit que j'avais le sida. Maman, c'est quoi le sida?"
J'aime pas spécialement les soupers en gang. Encore moins au restaurant où le bruit ambiant empire les choses.

C'est une gymnastique essoufflante d'essayer de faire sens de ce que j'entends et comprends.

Le temps de clairener une compréhension plausible...

Pis là est revenue me voir a m'dit madame ça a pas d'bon sens, j'y ai dit que j'comprénais pas, mais qu'est-ce que tu veux pis...

Pis là est revenue le soir a m'dit madame ça a pas le bon sens, j'y ai dit que je dormais pas, mais est-ce que tu peux, si...

La conversation a poursuivi son fil...

N'est mesure de toujours comme ça, mais ma quoique âme ma pense que m' on donc pourquoi la mercant pas mieux de reme...
... et moi je le perds de plus en plus...
Quand je fumais, ça me donnait un prétexte pour m'extirper de la cacophonie.

ou pour avoir la chance d'avoir un échange avec quelqu'un.

J'ai arrêté de fumer, mais je garde l'habitude de sortir dehors, c'est souvent moins bruyant et en étant debout, on peut s'approcher (presque) autant qu'on veut des lèvres de celle qui nous parle...
ça y'est, le premier jet de ma bédé est prêt.
Même si mon incertitude, j'ai décidé de tenir un kiosque aujourd'hui.

4e symposium
Les Arts et la Surdité

ça fait quelques mois seulement que je me suis renseignée à l'apprentissage de la LSF, mais je suis vraiment heureuse de pouvoir échanger un peu avec d'autres sourdes.

Ça fait - tu longtemps que tu dessines ?

 quand m'mme le demande, j'explique ma bédé, mais j'arrive pas à signer correctement "je raconte mon histoire quand j'étais enfant": la majorité comprend que je fais des histoires pour enfants...
La femme à côté de moi connait ma marraine interprète. On jase. Elle lit ma bédé et plus tard, elle me confie

histoire moi pareille
père moi militaire
mère moi photo saint
oreille
frères soeurs mère
tout le monde priaït

-n moi aussi mes parents étaient cathos.
-Ma mère avait prise une image
-Il me rappelle plus grand saint main du front au menton
-et elle me collait ça sur l'oreille
-et elle priait avec ma frère et soeurs.
viens-tu au cinéma avec moi, ce soir ?

le film est-il sous-titré ?

Non, mais c'est pas grave, les images sont super belles, paraît-il !

Euh...
regarerais-tu ça, toi, un film sur Mute, du début à la fin ?!
Toulouse 2006

[Dialogues and drawings of people interacting in a scene]

- "Ah! Oh!
- "Maman, est-ce que tu joues de la guitare?
- "Mmm
- "J'ai pas commencé mais un band de filles.

[Additional dialogues and illustrations of a musical setting]
quand j'ai commencé mon questionnement comme personne queer (ou goûteuse ? ou bi ? ou ?), j'ai pu rencontrer des gens avec qui partager des réflexions, des expériences de vie, de l'activisme, des doutes...
hé, j'voulais te dire, t'as tantôt t'as parlé de quand t'étais hétéro avant et ça m'as ben surpris parce que j'pensais pas que

Mais oui voyons! y'a plein de goulives qui étaient hétéros avant!

C'est vrai?! je pensais qu'il fallait avoir fait son coming out à l'adolescence

Mais non! la plupart des goulives que je connais, elles étaient hétéros avant!

Ah oui?

Ah ben! moi c'était en plein ça! quand j'étais dans les Panthères Roses, c'était à cause de ça au début. C'est juste après que j'ai commencé à vivre mon désir pour les

même si au début, je connaissais peu cette réalité et peu de gens "dans le milieu", j'ai pu établir relativement facilement une communication avec elles*, ce qui m'a permis de démystifier pleins de préjugés et de dissiper certaines peurs...

*néologisme pour une écriture queer et féministe: elles+eux=elleux.
quand j'ai (re)pris conscience de ma surdité l'hiver dernier, j'ai aussi réalisé que je ne connaissais pas vraiment la langue des signes... Alors que j'avais plein de questions qui tournaient dans ma tête, il y avait cette barrière de la langue, qui rendait difficile la communication.

Au café surdi-politique [ou sourdien], c'est une interprète qui me permet de comprendre les réflexions, les critiques et les idées d'action des militant·es [et moins militant·es]. Ça me fait un drôle d'effet: ne pas avoir pleinement accès ni à la langue orale ni à la langue des signes.
En lisant sur l'histoire des Sourd·es, j'apprends que la langue des signes a été bannie dans l'enseignement aux enfants dès 1880 et ce, pendant environ 100 ans! 9 enfants sourds sur 10 naissent de parents entendants, on grandit dans cette culture-là...
Toute ma vie, j'ai été "mal"-entendante, et tout d'un coup, je n'ai plus envie de ce préfixe qui me définit péjorativement par rapport à la majorité entendante.
Les mots portent en eux des visions du monde, des philosophies, ils évoquent des postures politiques et des ancrages dans une normativité qui se joue l'innocente.
Je n'ai jamais trop su ce qu'était un "coming-out" réellement. Quand et où il commence ? Qu'est-ce qu'on "sorts dehors", en fait ? Pour moi, le coming out queer signifie à la fois le fait de rendre visible que je ne suis pas hétéro, mais aussi, et peut-être surtout, il sert à parler d'une autre façon de vivre, de voir, de critiquer et de transformer le réel.

En fait, je pense que je conçois le "coming out" comme une expression à portée de main, qui permet de rendre visible le fait que lorsque notre réalité ne correspond pas à la norme, nous devons sans cesse l'expliquer afin que notre façon de vivre et de voir le monde soit considérée. Mais un coming out, c'est souvent associé à la première phrase : "Je suis...", or ce n'est pas cela qui m'habite. Ce que j'ai envie de dire, c'est ce que ça représente d'être sourde oraliste.

Ça existe-tu, un coming out sourd ?

Pour moi, un coming out, c'est bien plus qu'un "dévoilement", mais peut-être que le mot est trop connué pour être resignifié ?
papa, maman,
faut que je vous dise quelque chose...

Je suis Sourde.
mettre un point sur quelques i du printemps érable...

les sourds...  
...dialoguent, communiquent, revendiquent le droit de voir leur langue reconnue et une amélioration de l'accessibilité à l'espace "public" et à la culture.

Charest n'est pas sourd (point) Il est (mettre insulte ici).
Merci aux ami-es pour vos encouragements à faire ce projet,
à ma famille pour me remémorer des souvenirs d’enfance assourdis dans ma mémoire.

à Marie-Andrée, Laurence et Joëlle pour votre indignation nécessaire, inspirante et créatrice!

vero.leduc.x@gmail.com
En 1935, Aimé Césaire, un intellectuel et poète antillais invente le terme *négritude*, en réaction à l’oppression culturelle du colonialisme blanc français.

“Être Noir n’est pas simplement une couleur de peau, cela implique une façon d’être au monde, de le voir et de le vivre différemment de celui des Blancs”*.

En tant que Noirs, se demande Césaire, « Qui et quels nous sommes ? »

En 2003, Paddy Ladd, un académicien et activiste Sourd britannique invente le mot “deafhood” traduit en français par

**surditude**

La *surditude*, comme la *négritude*, explore comment le fait d’avoir ou de vivre une “différence” par rapport aux personnes en situation privilégiée dans le monde marque notre rapport au monde, à l’Autre, aux autres et à soi-même.

En 2012, Véro Leduc, une activiste, artiste et universitaire n’invente aucun mot, mais décide de fouiller ses récits et ses mémoires et d’apprendre à faire de la bande dessinée ...

© 2012 Véro Leduc